

LES INTERMITTENCES DE LA MORT

DE JOSÉ SARAMAGO



Visuel : Ethel Manolo

Adaptation Marie Vires et Jonathan Moussall

CONTACT Marie Vires 0630111629

marievires@gmail.com / moebius.theatre@gmail.com

MONOLOGUE POUR UNE COMÉDIENNE

DURÉE: 1H10

DISPOSITIF À INSTALLER PARTOUT.

EQUIPE

| | |
|-------------------------|--------------------|
| Mise en scène | Jonathan Moussalli |
| Jeu | Marie Vires |
| Création lumière | Lucas Delachaux |
| Création son | Thibault Lamy |
| Administration | Sonia Marrec |
| Diffusion | Leïla Cossé |

PARTENAIRES

Compagnie Moebius

Avec le soutien de Fest' Afilm

Avec le concours de la région Languedoc -Roussillon

Accueil en résidence à l'Imprimerie, l'ENSAD, et au Théâtre du Hangar

■ AVANT-PROPOS

Aucun sujet n'est plus universel que la mort. Quelle que soit notre condition, notre origine ou notre culture, nous y sommes tous un jour ou l'autre confrontés. Dans nos sociétés occidentales, c'est pourtant un sujet que l'on fuit, une hypothèse à laquelle nous ne voulons pas penser et une fatalité que nous tentons de repousser à tout prix.

Quand j'ai découvert le texte de José Saramago « Les intermittences de la mort », j'ai tout de suite eu envie de faire entendre la voix qui émane du roman (une voix particulière, entêtante, et pleine d'humour), qui raconte cette histoire incroyable d'un pays dans lequel plus personne ne meurt car la mort a décidé de montrer à quel point elle est utile.

Remarquablement écrit et composé, incroyablement léger et drôle malgré le sujet, ce texte est devenu une sorte de référence quand je pense à la Mort. Dans mon esprit, elle s'incarne maintenant en cette «petite mort quotidienne», elle est ce « squelette entortillé dans un drap, [qui] habite dans une pièce froide en compagnie d'une vieille faux rouillée qui ne répond pas aux questions », plein d'humour et de dérision.

Marie Vires

« Au fond ma démarche est d'essayer d'aller toujours plus loin dans le questionnement qui est le mien: « Qu'est-ce que ça veut dire la vie .» »

José Saramago

SYNOPSIS

Dans un pays qui pourrait être le nôtre, alors que la nation fête le nouvel an, les gens cessent tout à coup de mourir. Cet évènement incroyable et sans précédent, à première vue le plus vieux rêve de l'humanité enfin réalisé, se révèle bientôt être une catastrophe terrible. Tout l'ordre social, économique et politique vacille : les pompes funèbres sont menacées de faillite, les maisons de retraites seront bientôt surchargées, les malades dans les hôpitaux ne guérissent pas plus qu'ils ne meurent, et les fondements de toutes religions ou philosophies sont irrémédiablement bouleversés... Arrive alors sur le bureau du directeur de la télévision nationale, une lettre de papier violet : la mort elle-même annonce son grand retour. Cependant, ses règles et ses méthodes vont changer. Désormais, chacun recevra une semaine avant son décès une lettre violette. Celle-ci le préviendra de sa mort pochaine, lui laissant ainsi le soin de régler ses affaires avant son départ.

Il en est ainsi jusqu'au jour où l'une des lettres revient à son expéditeur. La mort, dubitative, regarde la faux qui se tait. De façon totalement inexplicable, quelqu'un qui doit mourir ne meurt pas. Mais cet homme sait il seulement à quoi il échappe ? La mort décide d'en avoir le cœur net, et c'est sous les apparences d'une femme qu'elle se rend en ville pour remettre en main propre la lettre fatale. Elle découvre alors un violoncelliste qui vit seul avec son chien...

JOSÉ SARAMAGO (1922-2010)

Ecrivain et journaliste portugais. Militant communiste, auteur « subversif » de nombreux romans, il interroge et critique, par le biais de l'humour et de l'imagination la société dans laquelle nous vivons.

En 1995, il reçoit le prix Camoes pour l'ensemble de son œuvre, et en 1998 il devient le premier et l'unique écrivain de langue lusophone à obtenir le prix Nobel de littérature « grâce à ses paraboles soutenues par l'imagination, la compassion et l'ironie, [et à une œuvre] aux profondeurs insoupçonnées. »

LE ROMAN

« LES INTERMITTENCES DE LA MORT »

Écrit en 2005, à l'âge de 83 ans, « Les intermittences de la mort » est une des dernières œuvres de Saramago.

Dans ce roman, il a recours à un procédé qu'il a déjà utilisé notamment dans « L'aveuglement » et « La lucidité ». Il pose un événement singulier, voire fantasmagorique, qui perturbe le cours de la vie, en décline tous les aspects, et l'amène aussi à une dimension plus intimiste.

On peut parler d'une fable surréaliste, ironique et féroce sur la mort.



EXTRAIT

Monsieur le directeur général de la télévision nationale, je souhaite informer les personnes intéressées par cette nouvelle qu'aujourd'hui, à partir de minuit on recommencera à mourir comme on le faisait, sans protestations notoires, depuis le commencement des temps et jusqu'au trente et un décembre de l'année dernière, et je dois expliquer que l'intention qui m'a poussée à interrompre mes activités, à cesser de tuer, à rengainer la faux emblématique que des peintres et des graveurs doués d'imagination m'ont placée dans la main au temps jadis, fut d'offrir aux êtres humains qui me détestent tellement un petit échantillon de ce que signifierait pour eux le fait de vivre toujours, c'est-à-dire éternellement, [...]or, passé cette période de quelques mois que nous pourrions qualifier d'épreuve de résistance ou de temps gratuit, et au vu des résultats lamentables de l'expérience, d'un point de vue moral, c'est-à-dire philosophique, aussi bien que d'un point de vue pragmatique, c'est-à-dire social, j'ai considéré qu'il vaudrait mieux pour les familles et la société dans son ensemble que je reconnaisse publiquement l'erreur dont je suis responsable et que j'annonce le retour immédiat à la normale, ce qui signifiera que toutes les personnes qui devraient déjà être mortes, mais qui sont demeurées dans ce bas monde en bonne ou mauvaise santé, verront la chandelle de leur vie s'éteindre lorsque le dernier coup de la cloche sonnant minuit s'évanouira dans l'air, remarquez que l'allusion à la cloche est purement symbolique, il ne faudrait pas qu'il passe par la tête de quiconque l'idée stupide de vouloir bloquer les horloges sur les clochers ou de retirer les battants des cloches, pensant ainsi arrêter le temps et contrecarrer ma décision irrévocable de réinstaller la peur suprême dans le cœur des hommes [...], il ne me reste plus qu'à vous prier de faire parvenir aujourd'hui même à tous les foyers du pays ce mien message autographe que je signe du nom sous lequel je suis généralement connue, mort.

« Chacun de nous possède sa mort qui le surveille depuis sa naissance »

« Orphée » Jean Cocteau

NOTE D'INTENTION

ADAPTATION

Ce qui fait la force de ce texte, c'est bien évidemment le thème mais aussi la langue. L'écriture de Saramago est complexe. Elle possède un phrasé, un rythme, des digressions qui la rendent riche et dense. Nous avons donc choisi, d'adapter le roman pour en faire une forme théâtrale relativement courte mais de **conserver cette langue**. L'un des principaux axes de notre travail sera de faire entendre cette « syntaxe chaotique », qui se démarque par « l'absence de point final indispensable, de l'élimination obsessionnelle des paragraphes... », comme Saramago s'en amuse lui-même dans le roman.

NARRATION

Le texte commence comme une fable, comme une histoire que l'on nous raconte. Nous avons conservé le **mouvement narratif et la voix du narrateur**.

Au début, c'est donc une **narratrice omnisciente mais absolument pas neutre et détachée**, qui nous dresse le portrait de cette société confrontée au plus grand problème qu'elle ait jamais affronté : l'immortalité. Elle nous prend à témoin, nous interpelle et va même jusqu'à souligner les incongruités de cette fable.

Puis arrive le **personnage de la mort et sa voix**. Peu à peu **la narratrice va donner chair et voix à ce personnage**, qui lui-même s'incarne en femme pour venir dans le monde. Et le spectateur devient le témoin de la romance qui naît devant lui. Une question restera alors en suspens : Est-ce la mort elle-même qui est venue raconter son histoire?

L'INCARNATION

Saramago choisit **d'incarner sa mort en femme**. Pas seulement à cause d'une question de genre, le mot « mort » est féminin comme le souligne avec humour Saramago lui-même, mais aussi parce-que les femmes sont des figures importantes dans son œuvre.

Cela nous a donc amené à nous interroger sur la figure de la femme. Qu'est-ce que ça veut dire s'incarner en femme? Tout comme Saramago s'amuse beaucoup dans le roman avec tous les clichés, les poncifs que l'on a de la mort, il semble intéressant, dans la seconde partie du spectacle, d'avoir **comme fil conducteur sous jacent, un travail sur la représentation archétype de la femme, pour aller au fur et à mesure de son « humanisation », vers une simplification de son apparence.**



■ MISE EN SCENE

Une scénographie légère à installer partout.

Un espace dépouillé qui laisse place à l'imagination et **se pare du décor du lieu qui l'entoure.**

Une table, une chaise, un crâne en strass, un métronome, un micro...

Saramago ne cesse de faire référence à **toutes les images stéréotypes** que nous avons **de la mort**. Au plateau, **nous jouerons donc avec** ces « clichés » en allant puiser dans les œuvres d'art (peinture, sculpture, installation plastique...), **les Vanités** créées au cours des siècles, en les détournant. Dans l'art, les Vanités sont un genre particulier de la Nature Morte, ce sont des allégories symbolisant la mort et qui invitent à la réflexion sur les richesses, les plaisirs... face à l'incertitude de la mort. Le crâne en strass posé sur le bureau, qui est en fait un téléphone, fait directement référence au crâne au diamant de Damian Hirst. D'autres références plus ou moins explicites à la peinture classique pourront aussi surgir visuellement ça et là.

La **lumière** est intégralement **gérée au plateau et intégrée au jeu**, renforçant l'aspect omniprésent et omnipotent de la narratrice.

La musique acquiert une place extrêmement importante avec l'apparition du personnage du violoncelliste dans la seconde partie de roman. Elle doit avoir une vraie place et démontrer d'un vrai parti pris. Le traitement de la musique reste pour l'instant une interrogation qui trouvera sa réponse au moment de la création du spectacle.

■ ÉQUIPE DE CRÉATION



MISE EN SCÈNE JONATHAN MOUSSALLI

Formé au CNR de Grenoble dirigé par Philippe Sire, et à l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès.

Signe en 2009 une première mise en scène, adaptation de Macbeth d'après Carmelo Bene.

Dirige en 2010 les lectures « 5 Antigone(s) ». Comédien et assistant à la mise en scène des premiers projets de la compagnie Moebius. Prend la direction de la dernière création collective de la Cie « Lambda ».



JEU MARIE VIRES

Formée à l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès.

En tant que comédienne, elle travaille notamment avec Hélène Soulié, Toni Cafiero, Machine Théâtre et co-fonde la Cie Moebius. Elle est également assistante sur « Les Atrides : Chaos d'un Héritage » et « L'amour masqué » (mes Clélia David).

Elle met en scène « Quelques nouvelles... » d'après des nouvelles de Tchekhov.

À l'opéra, elle travaille avec Richard Brunel et Patrice Chéreau.

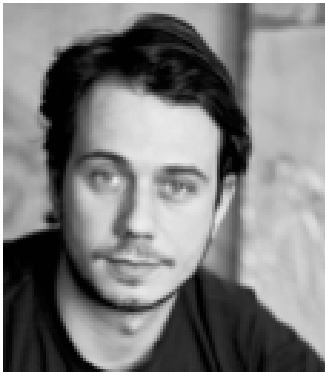


LUMIÈRE LUCAS DELACHAUX

Formé en alternance à l'IGTS et au CDN de Grenoble à la régie plateau, la régie générale et la régie lumière, il intègre par la suite l'ENSATT en réalisation lumière.

En tant qu'éclairagiste, a travaillé avec Arpad Schilling, Natacha Dubois, Guillaume Fulconis, Marie Brillant, la cie Moebius, Benjamin Moreau, David Bursztein.

En tant que régisseur, a travaillé avec Matthias Langhoff, Enzo Cormann, Mark Minkowski, Olivier Py, Marie Potonet, Emmanuel Daumas, Jacques Vincey



SON THIBAULT LAMY

En tant que créateur son, au théâtre, il travaille entre autres avec Bruno Geslin, Cyril Teste, Marion Guerrero, Marion Pélissier, Christophe Perton. Au cinéma il travaille avec Emmanuel Jessua, Emmanuelle Raymond et Cyril Teste.

En tant que régisseur, il accompagne de nombreux spectacle et concert. Depuis 2010, il est régisseur à l'ENSAD.

En tant que créateur vidéo; il fait des réalisations pour Marion Pélissier, Julien Guill, la cie Tire Pas La Nappe et Philippe Fretun.

Il est aussi membre de deux groupes de musique « Hypno5e » et « A Backward Glance On A Travel Road ».

